

Éléments de synthèse proposés par les animateurs / experts :

- Nous assistons à des changements importants : c'est la fin des grands modèles, la fin des politiques sectorielles : logement eau, réseau, circulation... Il faut rechercher des solutions plus transversales ;
- Le développement durable induit cette transversalité (conciliation objectifs économique, environnemental et social), et suppose de travailler sur ces intersections ; on est à la recherche de solutions qui ne peuvent se construire qu'au niveau local, et qui résultent d'une co-construction entre les élus et la population. Cela se fait dans la durée.
- Les études de cas montrent que ça marche, mais il faut noter que ces 2 exemples sont issus de « petits » territoires. Est-ce que cela peut marcher à l'échelle de grandes agglomérations ?
- Ces exemples sont à méditer pour trouver des solutions pour ces grands territoires, où cette co-construction entre élus et habitants est peut être moins facile.

Contexte de l'atelier :

75 participants

2 ateliers délocalisés : site Pyramide de Montauban et espace Cyber-base de Lourdes

Nombres d'interventions : une quinzaine

Climat : bon ; interventions de très bon niveau ; études de cas très pertinentes.

Points forts identifiés :

- **la prise de conscience** progressive que l'urbanisme est au cœur des enjeux de développement durable des villes ; évolution du cadre législatif (mais insuffisant) ;
- **la qualité des intervenants et études de cas** présentées ;
- **une politique exemplaire de conditionnalité** des aides ;
- **un véritable processus de travail** : méthode, approche intégrée, participation... ;
- **un portage politique exemplaire** dans la durée, garant de l'intérêt général, et susceptible de mobiliser des financements ;
- **capacité des acteurs à se former**, aller chercher les bonnes compétences... ;
- **l'importance de l'action publique** (maîtrise de l'avenir) ;
- L'effet d'entraînement de **l'exemplarité** (« effet papillon »)
- **l'implication et la participation des habitants** : les élus impulsent, animent, arbitrent, mais il est nécessaire de faire remonter les expertises d'usage (connaissance du territoire et de son fonctionnement), l'intelligence collective... ;
- **la prise de risque** : les deux études de cas ont nécessité une prise de risque.
- **l'évaluation** : elle est indispensable pour faire évoluer les dispositifs et les projets.

.../...

Freins identifiés :

- **insuffisance du cadre législatif** ;
- **des enjeux** sont encore insuffisamment, voire pas du tout, pris en compte à savoir :
 - la préservation des sols (étalement urbain, mitage) ;
 - la mobilité, transport et les déplacements et le lien avec l'urbanisme (temps dans les transports, effet sur la santé) ;
 - la mixité fonctionnelle ;
 - la mixité sociale (problème du foncier) ;
 - le bâti (taille des logements, formes urbaines...) ;
- **ne pas segmenter la réflexion sur la ville** : par exemple envisager des éco-quartiers d'un côté, sans action sur le reste, etc.
- **le phénomène d'hypermétropolisation** interpelle ; le modèle ne semble pas viable. Le maillage équilibré des pôles urbains semblent être un modèle plus intéressant au regard du développement durable.
- **« complexité » du développement durable** : dès qu'on se pose une question sur un sujet, qu'on identifie un problème, il en appelle un autre (ex. isolation et qualité de l'air, performance des matériaux et origine –plus globalement empreinte écologique...)
- **le foncier** pose beaucoup de problèmes : difficultés d'acquisition pour rénover les centres villes. Ce sujet aurait mérité un atelier à part entière.
- **« solutions standardisées »** : exemple un espace public pensé comme devant être le centre du bourg, qui comprend uniquement des services publics ne fonctionnant pas (copier coller sans réflexion profonde sur les besoins et les usages).
- **la mobilité de la population** : exemple d'un territoire où une étude révèle que un quart des habitants d'aujourd'hui n'y seront plus dans 10 ans... (problème de l'implication vie locale, appropriation projets...).
- **une culture fortement ancrée sur la valeur patrimoniale** (transmission, plus-value...) en France (différence avec des pays tels que l'Allemagne ou la Suisse...) ; souhait du pavillon avec terrain.
- **la prise de risque** : le Développement Durable suppose le risque, mais pour le pouvoir le prendre, il faut un préalable : la confiance.
- **le manque de visibilité** « *Le problème de la durabilité c'est que c'est invisible* » Jean-François Caron.

Leviers identifiés pour généraliser les solutions :

- une nécessaire **mise en perspective** (anticipation, prospective): par exemple l'étalement se poursuit, pour y faire face, une vue globale est nécessaire ; elle laisse percevoir aussi le chemin qu'il reste à faire ;

.../...

- **l'ingénierie** est très importante pour concevoir les projets. Exemple : équipe pluridisciplinaire obligatoire comprenant urbaniste, paysagiste, thermicien, économiste, etc. pour le dispositif ECoFaur. C'est un gage d'approche intégrée, limitant les surcoûts. Au-delà il faut **des « accompagnateurs »** neutres (exemple CAUE) pour conseiller les élus et les habitants.
- **l'approche systémique** (ou « approche intégrée ») demande de la méthode, prendre en considération l'environnement, le social, l'économie, et prendre en compte les effets induits... Ce sont des **réflexions à conduire en particulier en amont des projets** (cf. financements ECoFaur).
- **le portage politique** pour fixer le cap.
- **l'aide des collectivités** pour se doter de politiques foncières (réserve...);
- les **dynamiques de réseaux** : échanges, capitalisation, transfert de bonnes pratiques...;
- la **conditionnalité des aides** publiques (objectifs précis);
- l'effet d'entraînement de **l'exemplarité** (« effet papillon »);
- l'écoute, les échanges, **les croisements de regards**, de points de vue pour apprendre, s'approprier, comprendre, évoluer ensemble... (pédagogie);
- **les approches progressives** (« stratégie des petits pas »): montée en puissance des exigences (évolution des dispositifs d'aides), évolutivité des projets...;
- **l'expérimentation** : tester, évaluer, généraliser;
- **l'innovation** (« stratégie de rupture »). Elle suppose une prise de risque qui suppose la confiance.
- **l'évaluation** des projets, des politiques (participatives !) pour analyser ensemble, partager, s'approprier... réajuster, valoriser et généraliser !!!
- **l'identification des besoins** des habitants, des usages (mixité des usages à réfléchir dès la conception, attention aux évolutions des usages), du fonctionnement et de la gestion (coût global) et des traditions **pour fonder les projets** (et ne pas les standardiser);
- l'approche paysagère est une **bonne clé d'entrée**; au sens où le paysage est une construction. « *Elle permet de changer les lunettes* ». La façon dont on regarde les choses, dont on se les approprie change tout. C'est pour beaucoup une question de représentation. **Pour mobiliser largement, il faut multiplier les entrées**, et partir des préoccupations (ex. sortie de l'école, horaires de la garderie...).
- **l'implication et la participation des habitants** : les élus impulsent, animent, arbitrent, mais il est nécessaire de faire remonter les expertises d'usage (connaissance du territoire et de son fonctionnement), l'intelligence collective... Il faut également reconnaître aux habitants un droit d'initiative et les associer à la production, les rendre acteurs.
- **la qualification** des habitants et plus largement des acteurs. Exemple : les nouvelles normes nécessitent un apprentissage (nouveaux usages). La qualification donne confiance aux acteurs et favorise les initiatives. C'est un processus long.

.../...

Propositions des collectivités et acteurs locaux en perspective de Rio+20 :

- travailler sur le foncier « *C'est le prix du foncier qui fait la ville plus que le document d'urbanisme* ». En 30 ans, en France, le prix du bâti a augmenté de 35 % et le prix du foncier de 700%.
- renforcer l'implication des habitants : « *démocratie représentative* », « *démocratie implicative* »
Plus largement : cf. leviers.

Verbatim :

« *C'est le prix du foncier qui fait la ville plus que le document d'urbanisme* » Marie Noëlle Lienemann

« *Le développement durable a réintroduit la politique dans le territoire* » Jean-François Caron

« *Le développement durable, c'est agir en responsabilité. On anticipe les conséquences des décisions avant de les prendre* » un élu du Morbihan

« *S'il n'y a pas de confiance, plus rien ne bouge ; l'innovation suppose une prise de risque, et une prise de risque suppose la confiance* » Jean-François Caron

« *Le problème de la durabilité c'est que c'est invisible. Tant que l'on ne rend pas les choses appropriables, on ne peut pas avoir les effets d'entraînements que l'on souhaite* » Jean-François Caron

« *Le développement durable n'est pas une affaire d'argent, c'est une affaire de culture et de volonté politique* » Jean-François Caron

« *Ce qui fait les surcoûts, ce n'est pas le développement durable, mais l'ego du maire et l'ego des archi !* » Daniel Cueff

.../...